

21 nuits avec Pattie, Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2015

par **Nicolas Roccia**

21 nuits avec Pattie est un film français réalisé par les frères Arnaud et Jean-Marie Larrieu, sorti en septembre 2015 avec Isabelle Carré, Karin Viard, André Dussollier et Denis Lavant. Une femme décrite comme "bobo" parisienne par les cinéastes se retrouve à devoir écourter ses vacances pour passer un séjour dans un petit village du sud-ouest de la France suite à la mort prématurée de sa mère qu'elle n'a que très peu connue. Elle se retrouve alors confrontée à des locaux aux caractères hors normes, notamment Pattie, une amie de sa mère, qui n'hésite pas à raconter à Caroline ses histoires sexuelles les plus intimes et les plus crues. Mais le séjour qui semblait normal jusque-là prend une toute autre tournure lorsque la dépouille de Zaza, la mère de Caroline, disparaît.

Une volonté de retour aux sources

Ce qui caractérise le long-métrage au sein de la filmographie des frères Larrieu est ce désir de retour aux sources évoqué dans leur note d'intention. Un retour aux sources de leur filmographie d'une part puisqu'ils parlent de l'envie de retourner sur les lieux de leur premier film *Fin d'été* (1999) pour y situer autant l'ancrage diégétique que les lieux mêmes du tournage "quelques vallées sauvages de la Montagne Noire, à cheval entre le Tarn et l'Aude¹". Il s'agit d'autre part d'un retour aux sources dans leur propre vie puisque ce sont les lieux que les frères Larrieu ont réellement connus dans leur jeunesse. "Au cœur d'une de ces vallées, au pied du Pic de Nore, Castans et ses sept hameaux, 112 « âmes », a été notre village d'adoption durant l'enfance, dans les années 70¹." En particulier la maison de la mère de Caroline dans le film qui se trouve être la maison dans laquelle les deux frères ont grandi : "La maison de la mère est celle que nous avons connue lors de nos premières vacances, dans cet endroit. Des amis de nos parents la louaient²."

L'autre particularité du film, qui traversera notamment des phases de transformation, est l'une des thématiques principales du film qui est le rapport au désir et à la sexualité. Ces thématiques irriguent donc de façon évidente tout le récit, et ce, depuis la genèse du projet, et se retrouvent au cœur du film. Ce sera d'ailleurs la partie qui sera la plus modifiée entre la 3ème version de scénario que j'ai pu obtenir et le film fini.

D'une Pattie réelle à une Pattie fictionnelle

Doc 1 : Note d'intention

Il y avait donc de façon très explicite un désir de retourner dans le passé, de filmer non seulement les paysages dans lesquels ils ont passé leur enfance, mais aussi cette volonté très forte de les insérer au cœur de leur fiction, d'en faire un personnage presque à part entière et

¹ Note d'intention des auteurs, dossier de demande d'aide à la production, Région Midi-Pyrénées, 2014.

² Dossier de presse du film, Pyramide films.

surtout de construire comme un double inversé de leur premier film. Ils expliquent que pour *Fin d'été* leur désir était d'insérer de la fiction au cœur du réel en mettant en scène des acteurs non-professionnels, des locaux des lieux de tournages pour la plupart, et de la situer justement dans ses lieux qu'ils ont eux même connus. Pour *21 nuits avec Pattie*, leur processus s'est inversé. Ils voulaient cette fois ci partir d'une histoire réelle, inspirée de personnes réelles et de lieux eux aussi réels, mais cette fois ci la mettre en scène avec des acteurs professionnels et une mise en scène plus fictionnalisée avec un traitement presque fantastique, du moins très onirique.

L'inspiration originale pour le film témoigne justement de cette volonté de créer de la fiction à partir du réel puisqu'ils évoquent la "vraie" Pattie qui a inspiré le personnage qu'interprète Karin Viard :

"Le projet de « *Vingt et une nuits avec Pattie* » est né incidemment en août 2012, autour d'une tablée nocturne, alors qu'une amie d'amie faisait le récit inspiré et rocambolesque de ses aventures amoureuses lors des bals d'été. Nous l'appelons « Pattie », et chacun de ces récits a le charme, l'énergie, l'humour décapant - mais aussi la poésie - de véritables « fabliaux » contemporains¹."

On peut d'ailleurs trouver sur les bonus du BluRay du film, un court-métrage documentaire intitulé *Une nuit avec Pattie*, et tourné en 2012 pendant l'une de ces tablées nocturnes où l'on peut voir justement cette fameuse Pattie raconter l'une de ses histoires. Elle y parle d'hommes de façon directe et crue et on sent de façon évidente l'inspiration que les cinéastes ont puisée dans cette femme haute en couleur pour la construction de leur Pattie fictionnelle.

La note d'intention révèle un parti-pris très intéressant qui sera l'objet du remaniement le plus notable dans la version finale du film. Ils y évoquent en effet avoir été "frappés par le flot d'images que chacun de ces « monologues » fait naître." En résulte un choix intéressant qui prend place dans la version du scénario, mais qui finit par disparaître du film fini. Le point de départ étant de "mettre en scène certains moments des récits de Pattie, qui seront insérés dans le montage du film comme des fragments, des flashes, dynamisant l'histoire et le rapport entre les deux femmes¹." Décision qui sera finalement abandonnée au cours de la production au profit d'une mise en scène moins évocatrice et plus proche des thématiques qui innervent le film, celle du pouvoir de la parole créatrice d'image. Les monologues équivoques de Pattie ne seront finalement plus imagés directement dans l'espace diégétique, mais laissés libre de l'être par l'imaginaire du spectateur. On peut néanmoins noter que le choix de Karin Viard pour jouer Pattie était déjà fixé. Les deux réalisateurs prévoient même un remaniement des monologues du personnage avec l'actrice pour qu'il lui soit plus facile d'interpréter son rôle. Il était évoqué l'idée de raccourcir lesdits monologues, qui finalement se trouvent étoffés et multipliés.

Réécriture d'une partie du scénario

Doc 2 : Scénario

La version de scénario présentée ici est la 3ème version, datant du 17 décembre 2013, avec la note d'intention, servant à la demande d'aide à la production envoyé à la direction de la culture et du patrimoine de la région Midi-Pyrénées. Cette version ne sera pas la dernière et comporte de nombreuses différences avec le film fini. Dans la séquence 3, on observe déjà que les idées de mise en scène évoquées dans la note d'intention concernant les flashes prévus pour imager les monologues de Pattie sont présentes. Le scénario précise : "Et nous voyons et entendons désormais avec elle -par flashes- des fragments de ce que raconte Pattie, dans lesquels Caroline

se projette parfois elle-même, à la place de Pattie³.” Ce choix sera bel et bien supprimé du film. On peut également remarquer plusieurs changements qui tiennent de l’ordre du détail comme le changement du prénom de Jean Georges qui devient Alain par exemple. Mais la coupe la plus radicale sera la suppression totale du personnage de Cyndie dès sa première apparition dans la séquence 5. Cette suppression aura pour effet de contraindre les cinéastes à plusieurs remaniements notamment dans la séquence 9 ou 18. Après cela, quelques scènes sont supprimées ou remaniées, comme c’est le cas pour la séquence 13 qui disparaît totalement du film fini. Mais le changement majeur qui s’opère est la totale réécriture qui s’applique dès la séquence 23. On ne retrouvera que de façon intégrale les séquences 27 et 28, ainsi que de façon partielle la 24 et la 25, qui seront raccourcis et déplacées au sein du récit.

Conclusion

En comparant le film tel que sorti au cinéma avec ces deux documents qui témoignent du processus entrepris lors de la pré-production, on peut remarquer que leurs idées, qui forment le socle du film fini, sont déjà présentes. Et en les analysant, on note qu’elles ont été modifiées, remaniées, dans des versions ultérieures du scénario. Comme c’est le cas pour l’orientation fantastique, du moins onirique, que le scénario prend par moment, notamment avec l’apparition du fantôme de la mère qui n’apparaît pas dans cette version du scénario et qui sera développée à partir de la rencontre des deux cinéastes avec Mathilde Monnier, chorégraphe et danseuse, qui viendra improviser cette séquence dansée. Ou bien certaines séquences de rêves qui disparaissent du scénario au profit d’autres, comme l’apparition de la bête/chèvre aux yeux jaune. Ou encore d’autres éléments scénaristiques qui disparaissent, comme le personnage de Cyndie.

L’élément qu’il est cependant le plus intéressant de retenir est sans doute le traitement des monologues de Pattie, au cœur du film et qui se voient radicalement modifiés du moins esthétiquement. Les dialogues restent les mêmes mais ne seront finalement pas mis en scène de la façon dont le concevaient les frères Larrieu à l’origine. À noter que le film était au début prévu pour une diffusion télé comme on peut le voir sur le document de demande de soutiens. Il aurait été intéressant d’avoir plus d’information sur ce qui a fait qu’une décision de portage en salles de cinéma ait été prise, et voir si cette réorientation aurait été la cause des modifications analysées précédemment.

Documents annexés :

- 1. Note d’intention des auteurs, dossier de demande d’aide à la production, Région Midi-Pyrénées, 2014.*
- 2. Séquence 3, p. 8-10 du scénario de décembre 2013 soumis à la Région Midi-Pyrénées.*

³ Scénario de décembre 2013 soumis à la Région Midi-Pyrénées.

Note d'intention des auteurs

Quinze ans après la réalisation de notre premier long-métrage, *Fin d'été*, nous avons le désir de retourner, dans les deux sens du terme, sur les lieux de ce baptême du feu : quelques vallées sauvages de la Montagne Noire, à cheval entre le Tarn et l'Aude.

Au cœur d'une de ces vallées, au pied du Pic de Nore, Castans et ses sept hameaux, 112 « âmes », a été notre village d'adoption durant l'enfance, dans les années 70. Nous y avons passé la plupart de nos vacances, été comme hiver. Quelques néo-ruraux fraîchement débarqués y côtoyaient une population agricole traditionnelle encore bien active.

Notre premier film consista à faire « entrer » dans un scénario de fiction des paysages et des gens issus de ce village, les mêlant à des comédiens professionnels, les faisant participer à une dramaturgie extérieure.

Nous travaillerons cette fois sur le mouvement inverse : à partir de la réalité et des récits d'une personne vivant dans ces lieux, nous voulons élaborer de la fiction et confronter des comédiens « extérieurs » à ces histoires réellement vécues et racontées.

Le projet de « *Vingt et une nuit avec Pattie* » est né incidemment en août 2012, autour d'une tablée nocturne, alors qu'une amie d'amie faisait le récit inspiré et rocambolesque de ses aventures amoureuses lors des bals d'été.

Nous l'appelons « Pattie », et chacun de ces récits a le charme, l'énergie, l'humour décapant -mais aussi la poésie- de véritables « *fabliaux* » contemporains.

C'est à partir de ces récits que nous avons élaboré le scénario du film, frappés par le flot d'images que chacun de ces « monologues » fait naître. « *Vingt et une nuits avec Pattie* » est d'abord un film sur la parole, comme source d'images mentales. C'est la thérapie sauvage que propose -en toute innocence- Pattie à Caroline, la « bobo » ayant perdu le désir. La crudité et la précision du langage (populaire) de Pattie crée des sortes d'électrochocs en Caroline.

Nous avons bien conscience de la « longueur » de certains récits dans la version du scénario proposé. Mais c'est après un travail préalable avec les comédiennes choisies pour incarner Pattie et Caroline que nous effectuerons certains resserrements. Il nous semble important de faire plonger les comédiennes dans ce flux de paroles pour voir, sentir, entendre la manière dont elles s'approprieront le texte. Que voyons-nous quand nous les écoutons ?

Ce sera aussi une manière pour elles de rentrer dans les personnages.

Nous prévoyons cependant le tournage et la mise en scène de certains moments des récits de Pattie, qui seront insérés dans le montage du film comme des fragments, des flashes, dynamisant l'histoire et le rapport entre les deux femmes. Il va de soi qu'il ne s'agira pas de scènes explicites de sexe, mais plutôt un jeu entre les mots qui disent « tout » et les images qui simplement suggèrent, dévoilent, ou même *masquent*.

Notre choix n'est pas encore fixé pour le rôle de Caroline, mais nous avons proposé à Karin Viard, le rôle de Pattie, qui nous a donné son accord de principe. Le jeu de la comédienne avec qui nous avons déjà travaillé deux fois permettra d'introduire humour et légèreté dans le texte.

Une version définitive du scénario sera établie avant le tournage, nécessairement prévu pour l'été prochain. Nous y renforcerons la ligne principale et dramaturgique de l'histoire, à savoir la disparition du corps d'Isabelle, la mère de Caroline.

Il s'agit bien d'une sorte de conte initiatique, dans lequel une femme (Caroline) doit nécessairement renouer avec la petite fille qui est en elle, pour s'épanouir dans la maturité. C'est Pattie qui l'accompagne dans ce « voyage », en sorcière contemporaine et bienveillante.

Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Les deux femmes se mettent en marche.

3. Dédé, le chasseur

La lumière orangée du crépuscule inonde l'atmosphère de douceur.

Les deux femmes arrivent sur la route, à l'endroit où il y a quelques heures, Caroline s'est faite déposer en voiture.

Un homme torse nu et portant casquette est en train de décharger un camion plein de bûches. Ce type, la quarantaine, d'un tout petit gabarit, est animé d'une énergie phénoménale. Il parle à toute allure.

PATTIE

Salut Dédé !

DEDE

Sluati ! Chtramên ?

PATTIE (qui semble avoir compris Dédé)

Non, on préfère marcher, c'est bon pour nos fesses !

Dédé rit.

DEDE

Jvienteoirrientot ?

PATTIE

Je suis très occupée en ce moment !

Dédé rit encore. Pattie et Caroline reprennent leur marche, s'éloignent.

CAROLINE

Quelle énergie !

PATTIE

Ah, ça ! T'as compris ce qu'il a dit ?

CAROLINE

Un peu, par déduction.

PATTIE

C'est pas l'accent, c'est la vitesse. J'ai mis du temps à le comprendre moi aussi... Malheureusement. Il dit que des conneries, c'est un chasseur... Mais putain, quel bon coup !

Caroline sourit, gênée, a-t-elle bien compris ce que disait Pattie ?... Mais Pattie enchaîne.

PATTIE

... La première fois qu'il m'a parlé, c'était dans un bal. J'ai cru que je comprenais rien à cause de la musique, et du bruit à la buvette, j'étais un peu « *faite* » faut dire... J'aime bien son petit oeil noir, très vif, on dirait un petit diable, surexcité. ... Il m'a payé un coup, je l'ai laissé parlé tout seul, enfin parlé... Je regardais ses mains... Il a de belles mains, musclées, avec des doigts agiles... Et les avant-bras, putain, un truc... Ça bande de partout... Je l'ai entraîné à l'écart, dans une ruelle plus calme, pour voir si c'était à cause du bruit que je le comprenais pas...

Caroline s'inquiète de la suite. Pourquoi cette Pattie, qu'elle ne connaît pas, lui raconte cette histoire ?

PATTIE

Mais là, pareil... Je comprenais un mot sur dix... Ce qui est sûr c'est qu'il me faisait un putain d'effet. Il l'a vu . Il voit tout... Il m'a pris par la taille, j'ai senti la *poigne*. Il souriait comme un gamin... Il s'est mis à me caresser les seins... Pas brutal, mais ferme... Il s'est collé à moi et là j'ai senti le *machin*... La vache ! Il avait une sorte de bermuda en toile sans rien dessous, le salaud. Tu vois le truc ?

Caroline émet un rire incontrôlé, qui dit « *oui je vois, mais pourquoi moi ?* ». **Et nous voyons et entendons désormais avec elle -par flashes- des fragments de ce que raconte Pattie, dans lesquels Caroline se projette parfois elle-même, à la place de Pattie :**

PATTIE

... Là je me suis dit : « *Toi, tu vas pas me sauter là, debout, à la va-vite, dans cette ruelle sombre, j'ai passé l'âge* ». On est allé chez moi avec son camion, il conduit comme un fou, super bien, mais comme un dingue. Et au lit, pareil... Il a une belle bite, comme j'aime... *Une bite de bande dessinée, tu vois ?*

CAROLINE (fausse...quoique)

J'imagine.

PATTIE

... Et puis il est content quand il baise... Il maîtrise, et en même temps il prend son pied ... Tout avec la bite, pas de chichis... De toute façon je mouillais depuis un bon moment... Il a pris le bon rythme tout de suite. Pas besoin de parler. Il assurait à mort, alors qu'il avait picolé, je te dis pas !... Il comprenait tout ce que je voulais avant que je le veuille... Je le regardais, il était *aux anges*... Je savais plus où j'étais... Je sais pas depuis combien de temps il me limais la chatte, c'était super bon, je le sentais bien en moi, profond... Et tout à coup, il s'arrête... Il me retourne ! D'un geste !... Il a une *force* !... Et il me sodomise... C'était la première fois, il a pas demandé, c'était pas la peine, il le savait, pas de contre temps... Et là... Putain ! Sentir battre ses couilles contre ma chatte... J'ai tout lâché... Lui aussi... Et « CRAC » ! On s'est retrouvé par terre ! Le lit n'existait plus, tout pété, en vrac !... Comme moi. Le lendemain, j'avais dessaoulé mais je comprenais toujours rien à ce qu'il disait. Et j'avais qu'une envie, recommencer... Putain, ça a duré quelques semaines, je devenais folle... Totalement accroc. Mais ça allait me mener où ? J'ai rompu... Je veux plus le voir, c'est de la drogue dure. Je me retiens, je t'assure.

Pattie change brusquement de direction vers un chemin qui quitte la route.

PATTIE

C'est par là, viens.

Caroline la suit, « *décoiffée* » par la précision et la crudité de ses « confidences » inattendues, le vrai petit film porno dans lequel le récit de Pattie l'a plongé malgré elle.

4. Jean-Georges et son vin

Les deux femmes traversent un groupe de maisons, toutes anciennes et de petites tailles, typiques des régions de montagne. Les bâtisses, plus ou moins restaurées, sont imbriquées les unes dans les autres, comme pour se protéger du froid, de la nuit, de la forêt qui les cerne.